

# CORRESPONDANCES

un film de  
LAURENCE PETIT-JOUVET



Photos et dossier de presse disponibles sur le site  
**[www.filmsduparadoxe.com](http://www.filmsduparadoxe.com)**

LES FILMS DU PARADOXE  
présentent

Une coproduction  
AVRIL - ARCADI - IMAGE AU FÉMININ

# CORRESPONDANCES

un film de LAURENCE PETIT-JOUVET

France/Mali - 2010 - 58 min - VOSTF  
Visa N° 127024

**SORTIE : 2 MARS 2011**

Presse

JEAN-BERNARD EMERY

Tél. : 01 55 79 03 43 - Tél port. : 06 03 45 41 84  
jb.emery@cinypresscontact.com

Distribution

LES FILMS DU PARADOXE

Tél. : 01 46 49 33 33 - Fax : 01 46 49 32 23  
films.paradoxe@wanadoo.fr



## SYNOPSIS

Des femmes de la diaspora malienne, vivant à Montreuil en Seine-Saint-Denis, s'adressent dans une "lettre filmée" à une personne de leur choix, réelle ou imaginaire. Des femmes de Bamako et de Kayes au Mali s'en inspirent ensuite librement, pour réaliser à leur tour leur "lettre filmée". Chacune était invitée à parler de son travail, chacune a saisi l'occasion pour dire ce qui est important pour elle. Toutes ont participé aux étapes successives de la fabrication de ces courts métrages, dans le cadre d'ateliers de création audiovisuelle en France et au Mali. L'ensemble forme un film qui enjambe les distances, fait résonner les voix qui expriment les passions, les frustrations, la force de ces femmes.

Women from the Malian diaspora living in the Paris suburb of Montreuil, address a "video letter" to someone of their choice, real or imaginary. Other women living in Bamako and Kayes in Mali take inspiration from these short films and freely create their own. All are invited to talk about their work, and each one uses this opportunity to say something important about herself. They participated in the making of these films in workshops in France and Mali. The collection of these "letters" forms a single film which gives voice to the passions, frustrations, strength of these women.



## ENTRETIEN AVEC LAURENCE PETIT-JOUVET

**Comment est né ce film ?** L'idée de départ était d'offrir à des femmes maliennes de Montreuil, Bamako et Kayes au Mali, la possibilité de participer à des ateliers de création audiovisuelle que j'encadrerais. L'objectif était de réaliser des "lettres filmées" autour du travail.

Dès nos premières rencontres, j'ai senti la force de ces paroles qui ne s'expriment jamais. J'ai compris que mon travail consisterait surtout à les faire émerger en me mettant à l'écoute au plus près de ces femmes, les incitant chacune à aller vers l'essentiel. Lorsque je leur ai soumis la possibilité d'adresser leur lettre à une personne vivante ou disparue, peut-être même à un être imaginaire, j'ai senti que j'ouvrais des portes et des fenêtres. A partir de ce moment-là, elles se sont emparées de la proposition pour puiser profondément dans leur histoire. Bientôt j'ai vu surgir des flots de mots, un immense besoin de dire. Le soir de l'avant-première à Montreuil, l'une d'elles a déclaré au public : « *Dans ma lettre, je me suis autorisée à dire et à me dire ce que je n'avais jamais osé exprimer* ». J'ai alors su qu'un but avait été atteint. Nous avons échappé aux images d'Epinal qui auraient fait de ces femmes "des Africaines" ou encore "des sujets de société". Nous avons affaire à des personnes qui existaient devant nos yeux, pour et par elles-mêmes.



***Le choix de s'adresser à une personne inconnue ou disparue permet un anonymat qui produit un effet miroir.*** Oui, cela permet aussi parfois de retourner aux origines, comme le fait Fatouma qui choisit de parler à sa grand-mère décédée avant sa naissance.

***Le film provoque une émotion intense. Vous avez pris le temps de vous immerger et d'offrir à ces femmes un espace de liberté où elles se racontent intimement devant votre caméra.*** Mon idée était de leur ouvrir grand la liberté. D'abord, je leur ai dit que "le travail", qui devait leur servir de levier pour écrire leur lettre, pouvait être décliné de toutes les façons possibles : l'absence de travail, le chômage, l'exploitation au travail, les conditions de travail... mais aussi la passion pour un métier, l'espoir "d'y arriver" par le travail, la possibilité de choisir un métier, ou pas... Ainsi cette thématique sociale et historique a pu s'incarner dans l'expression singulière de leurs difficultés, de leurs espoirs, de leurs rêves... Ensuite au Mali, lorsque j'ai montré aux femmes de Bamako et de Kayes les lettres de Montreuil, je leur ai dit qu'elles n'étaient pas obligées d'y répondre. Je voulais qu'elles soient aussi libres que les femmes de Montreuil qui, elles, avaient toutes démarré avec la page blanche. Chacune est donc partie dans son univers personnel, à l'exception, et c'est un joli hasard, des deux doyennes qui font le même métier : à la lettre de Hawa Camara, la



médiatrice de Montreuil, Doussou Traoré, la médiatrice de Kayes, a choisi de répondre directement.

***Votre film donne la parole à une grande diversité de femmes. Comment s'est fait le choix des participantes ?***

J'avais le souci de varier les profils, les classes sociales et les histoires. Je voulais qu'à Montreuil, il y ait la génération des femmes qui n'ont pas choisi de venir dans les années 70, leurs filles et leurs petites-filles nées en France ; et celles qui ont décidé de quitter le Mali pour venir vivre ici. Sorinfin, la femme de ménage, qui travaille très tôt le matin jusque tard le soir dans les bureaux, ignorait l'existence de ces ateliers audiovisuels. Je suis allée la chercher car je tenais à la présence de l'une de ces femmes que nous côtoyons tous les jours dans nos villes et nos métros. De même, je tenais à Oumy, cette cadre supérieure diplômée, femme brillante et intégrée de la jeune génération, qui se heurte à la discrimination dans les grandes entreprises françaises à cause de la couleur de sa peau.

Au Mali, je me suis liée à l'association "Image au féminin" qui était en train de mettre en place des formations audiovisuelles pour les femmes. L'association avait commencé à recruter des participantes et elle m'a présenté certaines d'entre elles, désireuses de réaliser une "lettre filmée". A Bamako, les candidates étaient jeunes et possédaient un certain niveau d'éducation. J'ai donc



voulu à Kayes travailler avec des femmes plus âgées et de conditions plus modestes.

***CORRESPONDANCES est bien plus qu'un film d'atelier, il y a de vrais partis pris formels avec par exemple ce long plan-séquence fixe sur une balançoire.*** La plupart du temps, les ateliers d'éducation à l'image menés dans les quartiers avec des habitants mettent moins l'accent sur le film abouti que sur le processus pédagogique et l'expérience vécue. Les durées de travail sont courtes, l'image est souvent faite par une personne qui n'a jamais tenu une caméra, il n'y a ni mixage, ni étalonnage... Le résultat final est en général visionné une fois ou deux, montré peut-être à un cousin ou une voisine et après la cassette reste sur l'étagère.

Dans ce projet, je souhaitais qu'au bout du chemin, il y ait du cinéma avec des enjeux formels et des moyens professionnels pour que le film puisse être regardé par un large public et porter loin la voix de ces femmes.

***Leurs mots deviennent des images et vos images font de leur lettre un récit. C'est votre regard de cinéaste qui se noue avec la matière de leur vie ?*** Elles sont coauteurs du film. Je me suis tenue à travailler avec leurs récits et leurs mots propres respectés à la lettre. C'est le grain de cette parole, je crois, qui donne sa spécificité au film. Il est vrai qu'il m'a fallu trouver, en tant que cinéaste, la

## ENTRETIEN AVEC LAURENCE PETIT-JOUVET

juste distance à cet objet partagé qui n'est pas totalement mien et que pourtant je reconnais comme l'un de mes films.

Pour construire les mises en scène, j'ai demandé quels étaient les choses, les lieux, les souvenirs et les moments qui étaient importants pour elles... Je voulais que la forme de chaque lettre soit inventée le plus librement possible en fonction de sa teneur et de la personnalité de son auteur. De fait, ce sont à chaque fois des écritures sobres qui se sont imposées car elles correspondaient le mieux à ces prises de parole semblant surgir pour la première fois, à l'état brut. Le travail du montage a ensuite été dans le même sens, ce qui donne aujourd'hui au film une qualité de simplicité.

***Vous avez travaillé avec des équipes différentes en France et au Mali ?***

À Montreuil, j'ai choisi de travailler avec la chef opératrice, Claire Childéric et l'ingénieur du son, Pascal Ribier. Au Mali, j'ai fait appel à Issiaka Konaté, un cinéaste chef opérateur burkinabé et à Benoît Bruwier pour le son. Pendant toute la fabrication des lettres maliennes, j'ai été accompagnée par la jeune réalisatrice Awa Traoré qui a été une très précieuse assistante pour traduire non seulement la langue mais aussi les sous-entendus culturels. Je savais que les directeurs photo, les lumières et parfois les caméras allaient changer d'un tournage à l'autre ; j'ai donc voulu



que la même monteuse, Matilde Grosjean, travaille en France et au Mali afin d'assurer une filiation entre toutes ces lettres aux écritures cinématographiques variées. En fin de course, il a fallu faire de ces missives éclatées un seul film et restituer par un dialogue fluide la cohérence qui se lisait dans cette expérience transcontinentale et multiforme.

***La musique s'entend également comme un pont entre l'Afrique et la France ?*** C'est ce que nous souhaitions avec le compositeur Martin Wheeler qui est lui aussi venu au Mali pour rechercher matières sonores et musiques. Nous avons eu la chance de pouvoir enregistrer dans le mythique "Studio Bogolan" de Bamako, la voix de la grande griotte malienne Tata Bambo Kouyaté qui a tout spécialement écrit une chanson pour le film en l'honneur des femmes de Montreuil, Bamako et Kayes. Il a aussi enregistré cet instrument que j'adore, un tamani (tambour tenu sous l'aisselle) et encore un ngonni, joués par Yacouba Sissoko, l'un des musiciens du groupe de Toumani Diabaté.

***Le film présente des situations complexes, loin du simpliste rapport binaire entre le Nord et le Sud. Il témoigne d'une grande vitalité chez ces femmes d'Afrique à faire bouger les interdits et à prendre leur vie en main.*** C'est la complexité du monde. Beaucoup

## ENTRETIEN AVEC LAURENCE PETIT-JOUVET

de femmes maliennes considèrent que pour elles, la modernité est au Mali. Là-bas, la société bouge, les mœurs évoluent, comme partout. Alors qu'ici en France, lorsque les familles migrantes ont perdu contact avec leur région d'origine, lorsqu'elles sont isolées, mal accueillies par la société française, elles ont tendance à se recroqueviller sur elles, à se rattacher à des traditions qui n'ont plus cours au pays. Un exemple : alors que les femmes de Bamako choisissent leur mari depuis longtemps, le mariage forcé est en France encore trop souvent pratiqué. Hawa le dit bien : « *Quand on pose ses valises ici, on sort des valeurs morales qui ne sont plus d'actualité là-bas, on s'y accroche à ces valeurs, parce qu'on n'a rien d'autre !* »

***Avec CORRESPONDANCES, vous poursuivez la réflexion autour de la migration entamée dans de précédents documentaires.*** Le monde s'ouvre, la société devient chaque jour davantage multiculturelle : c'est une très bonne nouvelle ! Mais je ne peux pas bien vivre cette discrimination raciale à la française, qui ne se dit pas ou se murmure à mi-mots et qui s'éprouve tous les jours. Avec mes films, j'essaie de faire un travail sur l'altérité, sa réalité. Pour moi, c'est important politiquement.

***Question d'attention, de respect de l'autre ?*** Je ne regarde les personnes que je filme ni d'en haut, ni d'en



bas. J'ai besoin d'être à même hauteur et de partager avec elles cette aventure du film qui va nous lier et sans doute nous transformer. C'est pour cela que de longues amitiés sont nées de mes précédents films. Avec ces femmes de l'Afrique de l'Ouest, le fait de bien connaître leur culture, leurs traditions et leurs problèmes quotidiens ; le fait aussi d'avoir passé beaucoup de temps avec elles, ont permis ces relations de confiance, de personne à personne, aux antipodes d'une fascination pour un quelconque exotisme.

***On est frappé par la dignité, la force et le courage de toutes ces femmes qui multiplient les emplois et travaillent bien plus que 35 heures.*** Ah ça, c'est sûr ! J'admire le courage d'Aminata de Kayes qui risque gros en déclarant avec rage qu'elle travaille comme secrétaire bénévole depuis quinze ans. Lorsqu'un poste se libère, ce n'est jamais elle, pourtant compétente, qui est choisie et rétribuée, mais quelqu'un d'autre, une relation, un cousin... Sa lettre soulève une énorme pierre qui cache tout un système de corruption.

***Il y a une lettre particulièrement émouvante de cette jeune infirmière, Djangou, écrite à sa mère repartie au Mali, qu'elle n'a pas eu le courage de lui envoyer : « J'ai fait des études pour échapper à la vie que tu voulais pour moi... Je veux vivre ma vie de femme issue***

*de l'immigration, Française, quoi que je fasse et quoi que tu penses... J'ai fait passer ma vision du bonheur... avant la tienne... », lui avoue-t-elle.* Djangou est formidable. Lorsqu'elle est venue me voir, parce que c'est elle qui m'a trouvée, j'ai croisé le regard d'une jeune fille assez renfermée, plutôt triste. Après avoir terminé sa lettre, Djangou n'était plus la même. Elle s'était déchargée d'un fardeau. Je lui ai dit : « *Ta maman va peut-être voir ta lettre à la télévision au Mali... Tu y penses ?* » Elle m'a répondu : « *Ça serait le destin !* » En fait, sa lettre est une bouteille à la mer. Djangou parle pour toutes ces jeunes filles d'origine africaine nées en France qui ont tant de mal à rencontrer leur mère toujours ancrée dans les traditions.

*Cette reconnaissance de l'altérité demande d'accueillir le plus étranger, parfois le plus étrange. Comme cette femme Aïssata, qui nous met en relation avec une part de la culture africaine fantomatique très éloignée de notre rationalité occidentale.* Oui, elle fait le récit d'une légende qui raconte que dans le temps, une jeune fille vierge nommée Tapama Djénépo, fut enterrée vivante pour que la ville de Djenné soit délivrée des djinns et puisse prospérer. Il se trouve que le nom de famille d'Aïssata est aussi Djénépo et qu'elle choisit d'adresser sa lettre à sa tante, elle-même appelée Tapama Djénépo, une femme au destin également exceptionnel. Quand



Aïssata nous a annoncé qu'elle souhaitait écrire à cette tante pour lui dire combien son appartenance à cette lignée Djénépo de femmes courageuses l'aidait à vivre, quel cadeau pour le film !

### ***CORRESPONDANCES sera bientôt vu en Afrique aussi ?***

Le film a déjà une belle vie en Afrique. Il a été diffusé ou le sera bientôt sur les télévisions publiques du Mali, Sénégal, Bénin, Burkina Faso, Niger, Cameroun, Burundi, de Djibouti, de la Côte d'Ivoire... Le "Cinéma Numérique Ambulant" va également le faire tourner dans les villes et les campagnes d'Afrique de l'Ouest. Enfin, il a été sélectionné par Mobiciné, une ONG en train de mettre en place des diffusions par sponsoring sur mobylette dans Bamako et Dakar. Leurs motards-projectionnistes vont sillonner les quartiers avec CORRESPONDANCES en proposant de petites projections, ici dans une école, là sur un marché... contre peut-être un cube Maggi ou une dose de Nescafé ! J'en fais des rêves. Enfin, j'aimerais qu'on entende, ici et ailleurs, que ce film parle de nous, êtres humains, que l'on soit maliens, français, iraniens, italiens...

*Entretien réalisé par Gaillac-Morgue  
en décembre 2010*

\*Le film CORRESPONDANCES a été réalisé en co-production avec Arcadi dans le cadre de Passeurs d'images, dispositif d'éducation à l'image en Île-de-France



## LAURENCE PETIT-JOUVET

### RÉALISATRICE

Laurence Petit-Jouvet a sept ans quand le travail de son père impose brutalement un départ familial au Cameroun, cette expérience d'enfance africaine laissera des traces. A l'Université elle étudie la Géographie et a la chance de se trouver à Jussieu à la fin des années soixante-dix, au moment où s'invente une nouvelle Géographie anti-conservatrice. Comme sujet de mémoire, elle choisit "Hollywood" et en profite pour s'échapper à Los Angeles, mener l'enquête dans le milieu du cinéma. Encore une année d'études en Journalisme à New York University et elle décroche son premier travail, "nègre" pour un célèbre journaliste d'Europe 1. Très vite, elle comprend qu'elle ne veut pas vivre du journalisme et décide d'explorer le champ du cinéma documentaire. Elle devient auteur-réalisatrice sans passer par une école, en développant un langage dans lequel s'inscrit en creux son histoire. Elle apprend en faisant.

Depuis 1989, elle travaille essentiellement sur ses propres films où on peut lire voyages, migrations culturelles, marges artistiques, identités singulières, exils intérieurs...

**filmographie** : CORRESPONDANCES (2010) J'AI RÊVÉ D'UNE GRANDE ÉTENDUE D'EAU (2003) CHICAGO IMPROVISATIONS (2002) OFF THE ROAD (2001) REGARDS DE FEMMES (1998) BAMS ET MOUMY, JEUNES FILLES AFRICAINES DE PARIS (1997) ALLO LA VIE (1996) FEMMES ASSISES SOUS LE COUTEAU et LES DÉTECTIVES (1995) L'ARBRE DANS LA VILLE (1992) LE PAYS PERDU (1990)

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Laurence Petit-Jouvet
Assistante à la réalisation et traductrice du Bambara	Awa Traoré
Image	Claire Childéric, Issiaka Konaté
Son	Pascal Ribier, Benoît Bruwier
Montage	Matilde Grosjean
Musique originale	Martin Wheeler, Tata Bambo Kouyaté, Yacouba Sissoko
Mixage	Jean-Marc Schick
Etalonnage	Herbert Posch
Traduction de la version anglaise	Linda Vignac
Production déléguée	Avril
Coproduction	Arcadi et Image au féminin, production exécutive au Mali

Avec la participation de : Acsé - Fonds Images de la diversité, Le Ministère de la Culture et de la Communication, Culturesfrance, La Région Ile-de-France - Unité des Affaires Internationales et Européennes, La Région Ile-de-France - Animation sociale des quartiers, Le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis - Via le Monde, La Ville de Montreuil, Le Centre Culturel Français de Bamako, L'Ambassade de France au Mali, La fondation Fact, Aigle Azur - partenaire aérien officiel et exclusif.

Le projet a reçu le Label 2008 - Année européenne du dialogue interculturel. Le film a bénéficié de l'Aide au Film Court, avec le soutien du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.



Avec l'aide d'ARCADI, dans le cadre de PASSEURS D'IMAGES EN ÎLE-DE-FRANCE

# PARIS MONTREUIL ... BAMAKO KAYES